

# Introduction

Si l'on ouvre les pages du *Larousse des châteaux* (Denizeau, 2005), on découvre plus de deux cent cinquante monuments en textes illustrés par de nombreuses photographies et des explications en doubles et quadruples pages. Ce livre comporte six chapitres respectant scrupuleusement l'ordre chronologique, du  $x^e$  siècle à nos jours. Un seul château ne se trouve pas présenté dans ces chapitres : c'est le château de *Guédelon*. Curieusement, sa présentation se retrouve placée entre le « Guide des châteaux » et « L'itinéraire par région », deux annexes de l'ouvrage (*ibidem*, p. 306). Quel peut être cet étrange château qui se retrouve coincé dans une annexe ?

Sortons maintenant des pages de l'édition *Larousse*. Guédelon est d'abord un *château fort* associé au  $XIII^e$  siècle. Comme l'explique son maître d'œuvre, Florian Renucci, le château de Guédelon « combine des fonctions militaires, politiques, juridiques et résidentielles. Il reprend les critères de l'architecture de Philippe Auguste, Roi de France de 1180 à 1223<sup>1</sup> ». Il se situe en France, dans le département de l'Yonne, sur la petite commune de Treigny (à quinze kilomètres du village de Saint-Fargeau) en plein cœur de la forêt bourguignonne. On y accède par une route sinueuse et souvent humide éloignée de tout, avec un panneau « Attention risque de bouchon ! » Ce château est d'ailleurs invisible de la route parce qu'il se situe au milieu d'un massif d'arbres ; il ne s'illumine même pas la nuit, comme tout monument qui se respecte ! Sa première spécificité importante est sans doute qu'il n'est pas un vestige du passé, mais plutôt un monument en devenir. Moins qu'un site classé « Monument Historique » (MH), il est avant tout un monument d'histoire(s)<sup>2</sup>. Et pour cause, la première pierre de ce château a été posée le 20 juin 1997, et la dernière devait l'être, à l'origine, vers 2023 (ou 2025 selon les sources !). Guédelon est un château « tout neuf », comme l'annonce le site Internet officiel du lieu. L'idée de départ est de faire un chantier expérimental, j'entends

---

1. D'après Florian RENUCCI, *Guédelon. Ils bâtissent un château fort. Lexique*, Treigny, Guédelon Chantier Médiéval, 2003, p. 13. Le site Internet officiel du château parlera pour Guédelon de *château-résidence* : <http://www.guedelon.fr/> (consulté le 30/04/2018).

2. Aucun jugement de valeur ici, je m'en explique plus loin.

d'archéologie et d'histoire expérimentales, légitimé par des instances universitaires<sup>1</sup>, qui vise à construire un château fort dans le respect des matériaux et des techniques du XIII<sup>e</sup> siècle : il n'y avait sur ce lieu aucun vestige, aucune trace archéologique, aucun château. Ce projet se déploie sur une surface de plus de quinze hectares et quatre-vingts hectares de plus avec la forêt attenante (chiffres de 2016), aux abords d'une ancienne carrière désaffectée, la « Carrière des murs », et d'un point d'eau au sein d'une forêt de chênes. L'idée de cette architecture si singulière vient d'un particulier, Michel Guyot, qui s'est vite associé les services d'une bonne communicante et directrice, Maryline Martin, qui deviendra codirigeante de l'entreprise avec lui dès 2006, puis Directrice générale du projet à partir de 2013<sup>2</sup>. Une centaine de personnes sont salariées sur place : tailleurs de pierre, charpentiers, carriers, vanniers, potiers, maçons, forgerons, teinturiers, jardiniers, etc. avec une vingtaine de métiers différents pour 2018, mais aussi des guides et personnels d'accueils qui travaillent ensemble en ce même lieu (Dossier de presse 2018). Car voilà, Guédelon reçoit la visite de plus de 300 000 visiteurs par an (chiffre 2017) pour assurer son plein et autonome développement, dont 50 000 enfants et plus de 600 « bâtisseurs temporaires » viennent participer, chaque année, au chantier ! Le site est devenu le deuxième site touristique payant de la région Bourgogne, après un site aussi prestigieux que les Hospices de Beaune<sup>3</sup>. Le deuxième projet de Guédelon est donc de faire partager aux visiteurs (scolaires, touristes, comités d'entreprise...) le quotidien d'un chantier : « La visite du chantier permet de se transposer au XIII<sup>e</sup> siècle. Les *œuvriers*<sup>4</sup>, vêtus d'habits médiévaux, taillent, forgent, tissent, équarrirent ou tournent sous les yeux du public. Percherons et ânes transportent le bois, les pierres et le mortier du hameau des *essarteurs* [ceux qui s'occupent de la coupe des arbres] aux villages des artisans, de la carrière au chantier du château. Une taverne propose au visiteur de découvrir l'art de vivre médiéval avec notamment des vins d'hypocras et des tourtes. » (Maurice, 1999, p. 24). Le chantier ouvre ses portes au public de mi-mars à début novembre. Société par actions simplifiée (SAS), Guédelon est une *entreprise culturelle* du XXI<sup>e</sup> siècle plutôt innovante, avec un chiffre d'affaires de 4,3 millions d'Euros par an. En 2017, Guédelon a déjà 20 ans d'existence...

---

1. En 2018, le « comité scientifique » de Guédelon est composé de Anne Baud (maîtresse de conférences en archéologie médiévale à l'université de Lyon 2), Christian Corvisier (historien de l'architecture), Philippe Durand (maître de conférences en histoire de l'art du Moyen Âge à l'université de Bordeaux 3), Frédéric Épaul (chargé de recherche au C.N.R.S., docteur en archéologie, spécialiste de la charpente médiévale), Nicolas Faucher (archéologue et historien de la fortification, professeur d'histoire de l'art à l'université de Nantes), Jacques Moulin (architecte en chef des Monuments historiques), Nicolas Reveyron (professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge, à l'université Lyon 2).

2. Entretien semi-directif réalisé le mardi 17 mai 2016 avec Maryline Martin, directrice générale, à Guédelon.

3. Comme l'explique Florian Renucci dans l'ouvrage dirigé par Christophe VALLET, *De la restitution en archéologie*, Paris, Éditions du Patrimoine/Centre des Monuments nationaux, 2008, p. 112.

4. Pour chaque terme spécifique en italiques, se reporter au « Glossaire général », en fin d'ouvrage.

## 1 L'aventure Guédelon sous l'œil des sciences humaines

Voici un extrait de mon journal d'enquête en date du 19 juillet 2005 :

Il est 23 heures et quelques. Tout le monde dort profondément... [Je dors dans le local des bénévoles lors de mon séjour]. Tous les bénévoles sont raides ! Mes doigts sont enflés depuis plusieurs jours à cause du contact aux outils, de la pierre à mon corps, et j'ai une légère blessure à la main gauche : hier j'ai raté le *poignon* (tige en fer à percuter) et la *massette* est venue s'écraser sur le haut de mon pouce. Un grand classique pour un débutant ! La pierre est compacte, et voilà presque une semaine que je travaille sur la même « patate » : une pierre massive à peine dégrossie mais pas encore équarrie, dure, et qui fait parfois des étincelles quand on la frappe. C'est vraiment décourageant, je dois arriver à faire un parallélépipède, et j'en suis plus que loin ! Le contact avec la pierre, sa rudesse, est sans appel. Je me souviens maintenant ce qu'on me dit à chaque fois que je qualifie cette pierre de « dure » : « — Ici, y'a pas de pierre dure, y'a que des bras mous » ! (C'est un stéréotype). Dans les tons ocre, elle [cette pierre] passe des teintes du jaune clair au marron orangé, laissant apparaître par endroits un léger bleuté. Hier je suis allé voir le forgeron : c'est lui qui a la trousse de secours ! Il m'a réparé tout ça, avec humour. (Il y a toujours un petit effet de mise en scène à Guédelon, car il y a toujours en été une troupe de visiteurs attentifs à vos moindres gestes, épiant le moindre événement ; « événement », étymologiquement : « ce qui arrive » ?). Nous étions aujourd'hui trois dans une des *loges* de tailleurs de pierre du chantier. Des sons aigus réguliers et légèrement décalés accompagnent toujours nos gestes, se confondant parfois dans un même rythme, se poursuivant plus souvent comme des notes avalées sur une partition de musique. (Il y a vraiment un rythme spécifique au groupe dans ce frappé, à l'oreille). Je porte de 10 h du matin au soir 19 h un *bliaut* (habit du Moyen Âge) trempé sept jours auparavant dans une flaque de boue, pour ne pas faire trop neuf ou trop propre, et séché à l'air libre, un pantalon clair et poussiéreux, de larges lunettes en plastique transparent, des bouchons jaunes dans les oreilles par intermittence, et de fausses chaussures de sécurité. Il y a toujours un bob-tongs (ce sont les visiteurs du chantier, les salariés les appellent parfois comme ça en été : réification de l'*homo touristicus* par ses attributs extérieurs et ses extrémités, un bob sur la tête et des tongs aux pieds !) qui pose inlassablement cette même question : « — C'est quoi comme pierre que vous travaillez ? » Moi sans attendre la réponse des deux autres, salariés sur le site : « — C'est du grès ferrugineux. » Le visiteur : « — Et vous mettez combien de temps pour tailler une pierre comme ça ? », il désigne à ses pieds une pierre parfaitement taillée et déjà signée par son auteur. Moi, mécaniquement et sans presque le regarder : « — De trois jours à un mois et demi pour la margelle du puits, là-haut », [selon d'autres sources, celles d'un guide de visite, il aurait fallu en fait deux mois, et deux tailleurs de pierre, pour réaliser ce puits d'une tonne trois, source du 01/05/2006] je lui montre. J'ai bien appris ma leçon ! Il y a toujours cette question du temps de travail qui revient à Guédelon, inlassablement. Il a fait chaud aujourd'hui, très chaud, à Guédelon (...).

Comme vous pouvez le constater à travers cet extrait de mon journal d'enquête, mon orientation dans cet ouvrage est résolument anthropologique et sociologique. C'est sous cet angle que je souhaite aborder « l'aventure Guédelon », en

captant la réalisation d'un chantier en pleine génération (au sens quasi aristotélien du terme !). À cette fin, j'ai utilisé toutes les techniques d'enquêtes possibles pour capter un maximum d'informations : entretien semi-directif avec certains acteurs du projet ou des personnes extérieures (par exemple deux archéologues au C.N.R.S.), observation directe sur le chantier, observation participante en étant moi-même bénévole et en participant à la construction, enfin en effectuant une recherche documentaire de tous les supports que j'ai pu trouver sur Guédelon. Comme le disait déjà le grand anthropologue Bronislaw Malinowski (1989, p. 65) : « l'ethnographe n'a pas seulement à placer ses filets au bon endroit et à attendre qui viendra s'y jeter. Il doit se montrer chasseur dynamique, talonner sa proie, la diriger vers les rets et la poursuivre jusqu'en ses derniers retranchements » ! L'Internet et sa *toile* ont été également des outils pour comprendre mieux encore ce chantier : Guédelon a par exemple un site Facebook et un compte Twitter (deux réseaux sociaux en ligne), ainsi qu'un site Internet très riche avec 800 000 passages par an, selon le dossier de presse 2016 de Guédelon... Mon obsession a été ici de capter une architecture en pleine génération au travers d'une question spécifique : *comment peut-on édifier un château fort en plein XXI<sup>e</sup> siècle ?* Ou plus spécifiquement encore : *comment construire une crédibilité qui vise à édifier un château du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle ?*

On trouve déjà les prémisses d'une sociologie de l'architecture (une « protosociologie » !) chez l'humaniste et théoricien de l'architecture Leon Battista Alberti, en 1485 : « Certains ont prétendu que l'eau et le feu furent à l'origine du développement des sociétés humaines. Pour ma part, considérant l'utilité et la nécessité du toit et du mur, je me persuaderai qu'ils ont joué un rôle bien plus important pour rapprocher les hommes les uns des autres et les maintenir unis » (Alberti, 1485, p. 48). Plus encore, on trouve aussi chez lui une profonde réflexion sur la question de l'*édifier*, dans son volet anthropologique, comme l'explique l'une de ses spécialistes, Françoise Choay, dans sa traduction du traité d'architecture d'Alberti le *De re aedificatoria* (selon la traduction de Françoise Choay : *L'art d'édifier*). Elle écrit à propos de cet ouvrage et de son titre :

Dans ces conditions, pourquoi Alberti chosifie-t-il l'action de l'*aedificator* en l'appliquant au substantif *res*, la chose ? Ce choix s'éclaire dès lors qu'on le situe dans le corpus du droit canon, dont Alberti était spécialiste, et où *res* prend l'acception de « question ». La question de l'édifier annonce la couleur. Alberti ne va pas disserter sur une chose. Il va s'interroger sur la nature d'une activité créatrice, l'édification. Son questionnement est unique dans l'histoire des traités<sup>1</sup>.

Mon propos ne sera pas ici de percer à jour « la nature d'une activité créatrice », mais bien plutôt d'appréhender une *édification en actes*, dans la lignée d'Alberti, à travers ses multiples dimensions : la question de l'édifier en sera le cœur.

---

1. Françoise CHOAY, *Le De re aedificatoria et l'institutionnalisation de la société*, Saint-Étienne (France), Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006, p. 18. Voir également : Françoise CHOAY, Michel PAOLI (dir.), *Alberti. Humaniste, architecte*, Paris, Musée du Louvre éditions/École nationale supérieure des beaux-arts, coll. « D'art en questions », 2006, p. 92-109.

D'une façon plus actuelle, il existe bien sûr de nombreuses façons de faire une sociologie de l'architecture : en proposant par exemple des études sur la profession d'architecte (Champy, 2001; Chadoin, 2007) ou en axant les recherches sur les commandes publiques (Champy, 1998), en analysant la réhabilitation comme prétexte à « une domination sociale et spatiale » (Amougou, 2001) ou encore en proposant à une échelle plus vaste de lire la ville comme un « espace psychique » et comme le lieu historique d'une expérience corporelle (Baudry, 2004; Sennett, 2002), en captant les intrications entre les usagers et le cadre bâti, etc. L'article de Delphine Aboulker (2006) sur les maisons d'architectes du Mouvement moderne américain ou la riche étude menée par Sylvette Denèfle, Sabrina Bresson, Annie Dussuet et Nicole Roux (2006<sup>1</sup>) à la Maison Radieuse de Rezé, près de Nantes, avec l'architecture de Le Corbusier, sont des exemples représentant cette dernière approche. Se situant dans la continuité d'un chercheur comme Paul-Henry Chombart de Lauwe, l'enquête à la Maison Radieuse s'ancrera par exemple dans les problèmes suivants : « Comment vit-on dans l'architecture de Le Corbusier ? Comment la vie des occupants des lieux est-elle influencée par ses conceptions urbanistiques ? L'architecture moderne a-t-elle répondu à ses promesses et aux attentes de ses habitants ? » (*Idem*, p. 10). Dans cette logique le cadre bâti est déjà existant. La voie dans laquelle je m'inscris quant à moi avec Guédelon est encore différente, ce chantier n'étant pas simplement le paradis des pierreux ou de certains amoureux du Moyen Âge et du beau geste, il est aussi un paradis pour les sociologues : on peut y voir, sur un espace relativement circonscrit, toutes les étapes d'un chantier en vase clos, de la refonte de l'acier qui répare les outils à la carrière où se fendent les blocs, de la taille de la pierre jusqu'à la maçonnerie et la charpente, en passant par les conseils du maître d'œuvre jusque dans l'œil émerveillé d'un enfant : Guédelon confronte en un lieu à « échelle humaine », humains (visiteurs, scolaires, salariés, bénévoles, Comités des Œuvres sociales et que sais-je encore) et non-humains (pierre, bois, argile, eau, chevaux, etc.). L'anthropologie et la sociologie ont d'ailleurs depuis plusieurs dizaines d'années, pris en compte dans leur analyse les confrontations d'humains et de non-humains, en en faisant des terrains privilégiés d'investigation<sup>2</sup>. D'ailleurs rares sont les constructions qui ne sont pas le fruit d'une coopération collective d'humains : on ne construit pas seul ! Le sociologue Howard Saul Becker (2002) donne bien l'exemple des *Watts Towers* à Los Angeles, et nous avons bien en France le Palais idéal du facteur Cheval, mais ces ouvrages architecturaux restent des exceptions. Toute architecture en phase de construction suscite de nombreux collectifs. Dominique Raynaud (2004) le souligne déjà assez bien au sujet de l'angle spécifique des contraintes de projet en agence d'architecture. Ne parlons pas alors d'un projet monumental comme celui de Guédelon, qui s'étend sur une période

1. Sylvette DENÈFLE et al., *Habiter Le Corbusier. Pratiques sociales et théorie architecturale*, Rennes (France), Presses universitaires de Rennes, coll. « Le Sens social », 2006.

2. Voir par exemple : Bruno LATOUR, *Changer de société. Refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, 2006. Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005. Nathalie HEINICH, *La fabrique du patrimoine*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2009.

de plus de vingt-cinq ans (le chantier ayant débuté en 1997 et ouvert ses portes au public en 1998), avec ses différents corps de métiers en activité et ses constantes confrontations avec les différentes matières. C'est une évidence, on ne construit pas sans une confrontation constante avec les matériaux et à l'aide d'outils et de machines (sur le modèle du Moyen Âge, bien sûr...), proliférant à Guédelon. Pour exemple, 3 000 mètres cubes de roches ont été extraites pendant les six premières années d'existence du château et 250 m<sup>3</sup> de bois sur pied équarris pour la charpente du seul logis du seigneur de Guédelon<sup>1</sup>. La prolifération des visiteurs sur le site est tout aussi impressionnante : on passe de 52 000 visiteurs à l'ouverture du chantier aux publics en 1998, à plus de 145 000 en 2001, à 245 000 en 2005, pour arriver à plus de 300 000 par an en 2015 ! Cette progression a de quoi rendre jaloux les sites des monuments nationaux et soulève de nombreuses questions : *comment un site ouvert aux publics peut-il passer de 0 à plus de 300 000 visiteurs en dix ans ? Comment dans un milieu rural et un bassin d'emploi relativement sinistré, peut-on monter une entreprise culturelle de plus de cent salariés et passer de quatre salariés à l'ouverture du projet en 1997, à quarante-sept, déjà, en 2000 ? Enfin, comment un monument privé devient-il totalement autonome financièrement en trois ans, et passe-t-il du statut d'association Loi 1901 à un statut d'entreprise (SAS) à but lucratif ?* Guédelon interroge par sa réussite et par ses imbroglios d'humains et de non-humains en constante génération, mais aussi par la fascination qu'il exerce sur ses différents publics, français, allemand, anglais... Nous touchons donc ici non seulement à une sociologie des publics, mais aussi à celle des organisations et à une sociologie de l'entreprise.

## 2 Les trois premières visées du chantier...

Les grandes lignes d'orientation du chantier de Guédelon apparaissent déjà clairement au mois de mai 1998, lors du discours d'inauguration du site par Michel Guyot, l'initiateur du projet :

Je vous préciserai simplement une chose, ce projet fou répond à trois finalités. Une première finalité, scientifique, archéologique. Pourquoi construire un château fort ? Parce qu'il y a des tas de gens qui nous disent « mais qu'est-ce que c'est ces conneries ? On va construire un château fort alors qu'on en a des tas, des tas de châteaux qui sont en train de crouler en France, pourquoi est-ce que vous ne reprenez pas un château ? » Je vous réponds tout de suite : d'abord, des Viollet-le-Duc, c'est très bien, il y en a eu un, il n'y en a plus. Bien. Une souche médiévale, on la cristallise, on la laisse en l'état. On remonte quelques éléments, mais on ne la re-

---

1. 3 000 mètres cubes de roches, soit environ 7500 tonnes de pierres, le château lui-même devrait en demander 10 000 mètres cubes ; 250 m<sup>3</sup> de bois sur pied, soit 150 grumes de 13 mètres de long pour les charpentes du logis. Pour l'extraction en carrière : « D'une voûte à l'autre », *Les Cahiers de Guédelon*, avril 2004, Treigny, Guédelon Chantier Médiéval, p. 4-5. Pour le bois : Maryline MARTIN, Florian RENUCCI, *La construction d'un château fort : Guédelon*, Rennes, Éditions Ouest-France, coll. « Histoire », 2011, p. 79.

bâtit plus, c'est terminé, ça fait partie des vestiges archéologiques, on n'y touche pas. C'est tout à fait, en plus, dans la direction — depuis l'époque d'André Malraux — des différents ministères de la Culture. Il fallait qu'on fasse visiter un chantier médiéval, et qu'on vérifie par là même certaines hypothèses. Je peux vous dire que les scientifiques, les gens du C.N.R.S., sont très excités à l'idée de savoir comment vont faire des carriers, quelle va être la progression d'une équipe de dix tailleurs et dix maçons dans le temps, pour monter tant de mètres cubes de blocage et de parements. Tout ça est passionnant et c'est un véritable vivier scientifique et universitaire, à terme.

Le volet pédagogique [une deuxième finalité] : je peux vous dire qu'on a fait défiler, pour faire un test, quelque deux cents enfants sur le site, pour voir quelles étaient leurs réactions. Ils étaient tous émerveillés, ils n'ont jamais vu [ça], c'est autre chose que de les amener voir ces « nouillasseries » de Disneyland et autres « Astéricus », [ou] je sais pas quoi. Là, ils vont sortir, ils auront appris quelque chose, ça contribuera à leur connaissance, à leur développement intellectuel, et de manière vivante. C'est pas une réserve de Sioux, ni un laboratoire pour scientifiques isolés (...).

Et puis humain [la troisième finalité]. Le challenge, il est aussi là. C'est de montrer qu'à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, on peut monter une véritable entreprise culturelle, qui raconte l'histoire de notre civilisation, de notre nation, à l'époque où l'agriculture se casse complètement la figure, on a tendance à tout oublier, le passé, le geste ancien, etc. Là, on le ressuscite de manière vivante. À travers toutes les activités, où toutes les activités sont au service du chantier : vous allez voir, le forgeron fait des clous pour le chantier, les essarteurs font de la planche, du charbon de bois, de la charbonnette pour le chantier, etc., le cordier fait la corde et graisse la corde pour le chantier. C'est comme ça. On souhaite qu'il y ait du public, mais si il n'y en a pas, le chantier continue<sup>1</sup>.

Ces trois visées — scientifique, pédagogique et humaine (mais aussi en ajout : économique, touristique, écologique...) — restent toujours la ligne de conduite communicationnelle et la ligne de fond du chantier en 2018, vingt après l'ouverture du chantier aux publics. Elles sonnent comme un imbroglie détonant, confrontant les registres (de valeur, temporel, etc.) et la visée scientifique du chantier, confrontant également dans un ballet incessant les humains et les non-humains dans un même lieu (salariés, bénévoles, stagiaires en friction avec les pierres, les bois, les argiles, l'osier et le chanvre, les animaux, les visiteurs...), le droit du travail et l'*archéologie expérimentale*, l'archéologie expérimentale et celle du bâti (avec des *repentirs*<sup>2</sup> d'architecte), la recherche fondamentale et sa vulgarisation, l'amateur (le bénévole, le stagiaire) et le praticien, le faire et le dire (avec des ouvriers qui doivent à la fois « faire » avancer la construction et « expliquer » au public ce qu'ils font), le XXI<sup>e</sup> siècle et le XIII<sup>e</sup> siècle... presque à l'infini ! Guédelon est un lieu en tension. Ces imbroglies, dans un lieu relativement circonstancié,

---

1. Re transcription, à partir d'un document audiovisuel interne de cette inauguration, par Julien BRET, *Le chantier médiéval et l'expérience d'insertion. Guédelon*, mémoire en sociologie pour le Diplôme d'études approfondies, sous la direction de François Dubet, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 2002, p. 122.

2. Trace d'un changement apporté à une œuvre (architecturale notamment) dans son exécution.

font de ce chantier un lieu de rêve pour une étude en sciences humaines, posant bien sûr la question brûlante d'une identité sous tension (entre ses différents acteurs, ses controverses, sa réussite, ses temporalités, etc.), mais aussi la spécificité de ce château une fois passée la frontière entre humains et non-humains (les pierres et le bois, mais aussi les autres objets et matériaux), dans une architecture *en train de se faire*, saisie dans sa pleine génération.

Pour cela, je propose dans un premier temps d'évoquer le château de Guédelon au travers de ses différents contextes (« Chapitre 1. Les histoires de Guédelon en contextes »), avec d'abord un historique du chantier à partir du récit de ses acteurs. Mais aussi dans une vision plus englobante encore, l'histoire du Moyen Âge et de ses châteaux, telle que la « chevauchent » les historiens : Guédelon s'inspirant directement du style philippin et de ses succédanés définis par les castelologues (historiens spécialistes des châteaux du Moyen Âge) et par les historiens de tout poil : archéologue, historien de l'art et de l'architecture, historien, etc. C'est dans ce terreau que Guédelon puise une partie de sa source. L'histoire du château du Moyen Âge ne s'arrête d'ailleurs pas aux portes du Moyen Âge, l'imaginaire du château fort vient prendre le relai dans la pensée collective jusqu'à notre *xx<sup>e</sup>* siècle finissant, période où Michel Guyot a l'idée naissante de ce chantier.

Ces mises en contextes me permettront alors d'aller vers l'interrogation de ce château *tel qu'il se fait*, en proposant une lecture directe du chantier, en interrogeant ses usages, en actes, de la carrière (« Chapitre 2. Quand la pierre résiste... ») à sa visée scientifique (« Chapitre 3. La visée scientifique »), en passant par la dimension pédagogique et sociale du chantier (chapitre 4), jusque dans son identité sous tension (chapitre 5). En effet, à Guédelon, les niveaux de sens se superposent et parfois s'entrecroisent : l'expérimental, le juridique, le pédagogique, le commercial, l'archéologique, le sens touristique, existentiel, etc.

Le célèbre historien du Moyen Âge George Duby le disait déjà : « Il est évident qu'un monument en dit autant que des textes sur ce que les hommes de son temps avaient dans l'esprit et que, le disant autrement, il en dit plus » (Duby, 1996, p. 49). C'est à cet *autant*, à cet *autrement* et à ce *plus* que je m'arrêterai dans ces pages, pour tenter d'appréhender sociologiquement et anthropologiquement « *l'aventure Guédelon* », comme la nomment ses propres protagonistes !